

aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc XIX, 1-10.)

Ce trait est un des plus touchants de la vie apostolique de Notre-Seigneur, et sans doute le Maître a voulu lui donner cet éclat, pour laisser à cette contrée un souvenir ineffaçable de son dernier passage.

N'est-ce pas là, du reste, que Jésus avait commencé sa vie publique? La grotte de la *Quarantaine*, ne l'oublions pas, dominait Jéricho, ainsi que nous l'avons dit en son lieu, en rappelant les diverses circonstances du baptême et du jeûne du Sauveur. Il s'y retrouvait après trois ans de travaux, pour la dernière fois; et le lendemain, il quittait cette oasis, tout embaumée du parfum de ses roses, célèbres à cette époque, pour aller à la mort, et à quelle mort! Il voulut donc s'y montrer dans toute sa bonté miséricordieuse.

Négligence spirituelle.

Et comme s'il s'était agi pour lui, d'aller à Jérusalem, rien que pour triompher, il conversait avec eux, ainsi qu'un père avec ses enfants.

« Comme ils écoutaient ces discours, il ajouta une parabole sur ce qu'il était près de souffrir à Jérusalem, tandis qu'eux se persuadaient que le royaume de Dieu serait bientôt manifesté. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla dans une région lointaine, pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite. Ayant appelé auparavant dix de ses serviteurs auxquels il donna dix mines — la mine d'argent valait environ cent francs — celle d'or, six cents — il leur dit : Faites-la valoir jusqu'à ce que je revienne. Or, ceux de son pays le haïssaient, et ils envoyèrent après

lui des députés, porteurs de cette déclaration : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.

« Et il arriva qu'il revint, après avoir pris possession du royaume; et il ordonna qu'on appelât les serviteurs, auxquels il avait donné de l'argent, afin de savoir comment chacun l'avait fait valoir.

« Le premier qui se présenta dit : Seigneur, votre mine en a produit dix autres. Le maître lui dit : Courage, bon serviteur! parce que tu as été fidèle en chose de peu, tu auras le gouvernement de dix villes.

« Le second vint, disant : Seigneur, votre mine en a produit cinq autres. Et il dit à celui-ci : Eh bien! toi, commande à cinq villes.

« Un troisième vint, disant : Seigneur, voici votre mine que j'ai tenue enveloppée dans un linge; car je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui enlevez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez pas semé. Le maître lui dit : Je te juge par tes propres paroles, méchant serviteur. Tu savais que j'étais un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé : pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque, afin que moi, à mon retour, je le fisse rentrer avec des intérêts? Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix. Eux lui répondirent : Seigneur, il a déjà dix mines. Et moi, je vous le dis : A tous ceux qui ont, il sera donné, et ils abonderont; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a, lui sera ôté. Quant à mes ennemis, ces gens qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et faites-les mourir devant moi. » (Luc XIX, 12-27).

Le peuple écoutait avec avidité cette parabole, où il voyait une allusion à ce qui s'était passé pour Archélaüs, dont le palais était encore là; exilé, il était allé

chercher auprès d'Auguste l'investiture de la Judée, tandis que les Juifs s'y opposaient. Cependant les serviteurs du prince absent défendaient ses biens; quand il revint il se vengea cruellement de ses ennemis. C'était donc de l'actualité; mais pour Jésus, c'était une prophétie. Il entendait, Lui, ce cri : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous!* Ainsi allaient dire les Juifs, et ce cri trouverait des échos à tous les âges, et chez toutes les nations. C'était pour nous tous une grande leçon, qui nous invite à faire valoir les dons que Dieu nous a confiés. Qui de nous saurait ne pas goûter un tel enseignement, si raisonnable, si juste, si salutaire. Ah! si les hommes savaient quelles œuvres Dieu ferait par eux, s'ils voulaient se confier en lui, et puis travailler avec ardeur pour sa gloire! Non, nous mettons notre mine, c'est-à-dire, ce que nous avons reçu de talent et d'influence, bien enveloppé, bien caché dans la toile, et notre existence s'écoule inutile, jusqu'au jour où nous irons rendre compte au Maître souverain, de notre administration. Nous comprendrons alors combien aura été coupable notre négligence, notre paresse : ce sera trop tard. Quand vient la nuit de la mort, on ne travaille plus; mais les comptes sont réglés, et chacun est récompensé dans la mesure de son labeur et de ses profits.

Cette leçon, en vérité, est digne du Christ, et j'y reconnais volontiers mon Dieu et mon Sauveur.

XLIII.

BÉTHANIE.

Saint Luc rapporte qu'après avoir tenu à Jéricho les discours que nous avons entendus, Jésus partit pour

Jérusalem : « Après avoir ainsi parlé, il marchait devant eux, montant à Jérusalem. » (Luc XIX, 28.)

Les Apôtres suivaient, la foule aussi. Quand celle-ci vit le Maître s'engager dans les défilés de la montagne, sans doute elle s'arrêta; le Maître lui adressa ses dernières paroles, la bénit comme il le fera en montant au ciel, et il disparut à leurs yeux, avec ses disciples.

Les Évangélistes ne nous ont rien dit touchant ce voyage de Jéricho à Béthanie, si ce n'est ceci : « Il marchait devant eux, en montant à Jérusalem. »

Jésus laissait à ses disciples le temps de réfléchir à tout ce qu'il leur avait dit, et lui-même contemplant de son regard divin les scènes qui allaient se dérouler pour lui dans la cité, meurtrière des prophètes. Il lui tardait d'être plongé dans son baptême de sang, de sauver le monde, et de commencer la grande œuvre d'apostolat catholique, dont lui-même venait de jeter les fondements pendant les trois années de sa vie publique. Toutefois, avant de boire le calice d'ignominie, il lui plaisait d'agréer le triomphe qu'on lui ferait à Jérusalem, à son entrée dans la ville. Ce serait pour les foules venues dans la cité sainte, de toutes les parties de l'univers, à l'occasion de la Pâque, qui était proche, ce qu'avait été pour Pierre, Jacques et Jean, sa Transfiguration au Thabor, c'est-à-dire une preuve de sa divinité. Là aussi on reconnaîtrait sa filiation divine, et l'on proclamerait devant les princes des prêtres, les docteurs de la Loi, les anciens du peuple, les pharisiens, les scribes, les Sadducéens; devant les Romains eux-mêmes et Pilate, le gouverneur de la Judée; devant tous, qu'il était vraiment le Messie promis, le fils de David, de qui devait naître le Sauveur du monde, ainsi que l'annonçaient, depuis l'origine, les patriarches, les prophètes et les rites sacrés eux-mêmes.

Saint Jean, en son chapitre XII^e, dit : « Cepen-

dant Jésus, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie, où était mort Lazare, que ressuscita Jésus. » (xii, 2.)

Partis de Jéricho, Jésus et ses disciples avaient voyagé une grande partie de la journée, et comme Béthanie se trouve sur la route, qui conduit à Jérusalem, le Maître avait voulu demander l'hospitalité à son ami Lazare, arraché par lui à la mort.

« Là, on lui donna à souper : Marthe servait et Lazare était un de ceux qui mangeaient avec lui. » (Ibid. 2.)

Jésus était donc arrivé six jours avant la Pâque, c'est-à-dire le vendredi au soir. Le repos du sabbat avait été gardé par tous, et c'est le soir de ce même jour, qu'un grand repas lui fut donné, chez Simon le lépreux, que le Sauveur avait guéri. Sa maison était proche de celle de Lazare; on croit généralement que Simon était le père de Lazare et de ses sœurs.

Saint Matthieu dit : « Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui, ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête lorsqu'il était à table. » (xxvi, 6, 7).

Marthe servait donc. « Pour Marie, dit saint Jean, prenant une livre de parfum d'un nard pur, d'un grand prix, elle en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » (xii, 3.)

Saint Matthieu omet ces détails et ne parle que de l'onction faite sur la tête du Sauveur. Le bon Maître, qui avait accueilli avec bonté à Naïm les témoignages pieux de Marie-Madeleine repentante, ne les repoussa pas à Béthanie, Lui, Père. Ils venaient de cette fille, chère à son cœur, par sa conversion surtout.

« Alors, l'un de ses disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux

pauvres? Ce qu'il dit, non qu'il s'inquiétât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait. Sur quoi Jésus lui dit : Laissez-lui garder cela pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. » (Jean xii, 4-8.)

Saint Matthieu : « Les disciples voyant cela, en furent indignés, disant : Pourquoi cette perte? Car on aurait pu vendre ce parfum un grand prix, et le donner aux pauvres. » (xxvi, 8, 9.)

Les disciples, on le voit, se sentaient encore de leur rude éducation première. Au lieu de laisser parler leur maître, ils prenaient eux-mêmes la parole et tranchaient les questions à leur manière. Notre-Seigneur les avait laissés tels pour mieux faire éclater le prodige que l'Esprit-Saint devait accomplir en eux. Pour Lui, il reprit avec la douceur et l'autorité du père : « Pourquoi, affligez-vous cette femme? C'est une œuvre bonne qu'elle vient d'accomplir envers moi. En effet, vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Celle-ci donc en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour m'ensevelir. Je vous le dis en vérité : Partout où cet évangile sera prêché, dans tout l'univers, on racontera aussi, à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire. » (Matth. xxvi, 10-13.)

Et nous, à dix-neuf siècles de distance, nous obéissons au Roi des prophètes, en publiant ce que Marie-Madeleine a fait pour ensevelir d'avance la victime du Calvaire. Plus clairvoyante que les disciples eux-mêmes, elle avait compris le sort réservé à Jésus par ses ennemis, et goûté la doctrine de l'amour infini, exprimé par la souffrance du Fils de Dieu fait homme. Tandis que Marthe s'agitait, elle écoutait la parole du Verbe divin, qui lui révélait le mystère de la croix. Que pouvait-il

dire de plus salutaire à cette pauvre âme, que l'ardeur de la passion avait naguère jetée en pâture à la volupté? Marie songeait à la mort prochaine de son Maître, et pendant que les disciples s'aveuglaient sur l'avenir, elle le discernait, et disait à Jésus les pensées et les sentiments de son cœur, par le langage symbolique de ses actes. Aussi disait-il : « Celle-ci donc, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour m'ensevelir. »

CHAPITRE V.

LA GRANDE SEMAINE.

I.

TRIOMPHE DE JÉSUS.

Nous entrons maintenant dans la semaine, où s'accomplirent les événements les plus grands que le ciel et la terre aient contemplés ; aussi peut-on l'appeler justement : La Grande Semaine.

Nous avons vu qu'après la résurrection de Lazare, les pontifes et les pharisiens avaient assemblé le conseil, disant : « Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de prodiges. » (Jean xi, 47.) « De ce jour-là donc, ils pensèrent à le faire mourir. » (Ibid. 53.)

Jésus était alors parti pour Éphrem, la Samarie, la Galilée, la Pérée ; et voici qu'il était revenu pour mourir ; son heure arrivait.

« Or la Pâque des Juifs était proche, et plusieurs de cette contrée-là montèrent à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier. Ils cherchaient donc Jésus, et disaient entre eux dans le temple : Qu'en pensez-vous, qu'il ne soit pas venu à la fête ? Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre, que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin de le saisir. » (Jean xi, 55, 56.)

« Les Juifs ayant su qu'il était là — à Béthanie — y vin-